

[Texte]

signal, we would receive it. It would be known. The fact is that he has given no indication at all of a willingness to accept the resolutions of the Security Council.

Mr. Axworthy: As you have said, Saddam Hussein is an individual who may not have any of the human concerns for his own people or his own country. Maybe he is acting in a kind of megalomania style. But will we continue to support the merciless pounding of that country into submission without trying to explore other alternatives? Are we going to adopt or have we adopted the notion that it will be a total and complete military sort of decimation of the Iraqi people or its entire country, while we wait for him to say "uncle" or to say come to the table? Are we abandoning all other forms of initiatives, proposals? I notice other countries have not. There are several Arab countries that are trying it. There are several European countries trying it. The President of the UN Security Council has said they are trying it. Why are these other countries prepared to undertake these initiatives and we are not?

• 1555

Mr. Clark: Mr. Axworthy leaves upon the record the implication that the President of the Security Council is proposing actions inconsistent with the Security Council resolution.

Mr. Axworthy: I did not say inconsistent. I said consistent with the withdrawal in Kuwait but not sort of without total military demolition.

Mr. Clark: I appreciate that precision. I think it is always valuable to have Mr. Axworthy offer precision. I think this becomes a question, Mr. Chairman, as to how long one keeps on knocking on a door that is consistently held shut, particularly when we know that holding it shut is not a neutral act but is an act that increases the sense of tension throughout the Middle East. It certainly increases the sense of tension in Israel, now we know with good cause, because he was using this time to plan his attacks, to place his mobile launchers so that they could deliver missiles on Israel.

This committee should not forget the painstaking care the world took to seek a peaceful resolution. Kuwait was invaded, after all, on the second day of August. We are now in mid January. It was not until January 15 at midnight that force was authorized. There was a series of Security Council resolutions, painstakingly prepared. We should not wipe away that history of negotiation, that history of diplomacy. There was a period of pause for peace that was established. There were efforts made by numerous people, some of them authorized, some not authorized, to try to seek some glimmer of acceptance from Saddam Hussein. He consistently said no. And while he said no, he prepared further atrocities against the world. That is the reality, and sooner or later, however difficult it is, one has to face these realities and act as a consequence. That is what we have done here.

[Traduction]

Saddam Hussein voulait nous envoyer un signal, nous l'aurions reçu. Cela se saurait. La réalité, c'est qu'il n'a donné aucun indice qui permette de croire qu'il serait prêt à accepter les résolutions du Conseil de sécurité.

M. Axworthy: Comme vous l'avez dit, Saddam Hussein est un homme qui n'a peut-être aucun sentiment humain pour son peuple ou son pays. Peut-être agit-il en mégalomane. Mais continuerons-nous d'appuyer le pilonnage massif de ce pays pour obtenir sa soumission sans essayer d'explorer d'autres voies? Allons-nous adopter ou avons-nous déjà adopté l'idée d'une sorte de décimation militaire totale et complète du peuple irakien ou de son pays tout entier en attendant qu'il crie «mon oncle» ou qu'il nous demande de nous présenter à la table des négociations. Abandonnons-nous toute autre forme d'initiatives ou de propositions? Je constate que d'autres pays n'en sont pas rendus là. Il y a plusieurs pays arabes qui essayent de le faire. Il y a plusieurs pays européens qui essayent de le faire. Le président du Conseil de sécurité des Nations Unies a dit qu'il essaye de le faire. Pourquoi ces autres pays sont-ils prêts à prendre de telles initiatives tandis que nous ne le sommes pas?

M. Clark: M. Axworthy laisse, aux fins du compte rendu, l'impression que le président du Conseil de sécurité propose des choses incompatibles avec la résolution du Conseil de sécurité.

M. Axworthy: Je n'ai pas dit incompatibles. J'ai dit compatibles avec le retrait du Koweït, mais pas sans, en quelque sorte, une démolition militaire totale.

M. Clark: J'apprécie cette précision. Je crois qu'il est toujours utile de faire préciser par M. Axworthy. Monsieur le président, je crois qu'il s'agit de savoir combien de temps il faut frapper à une porte que l'on garde close surtout lorsque nous savons que celui qui la tient fermée ne pose pas un geste neutre, mais que ce geste sert à augmenter le sentiment de tension partout au Moyen-Orient. Il sert certainement à augmenter le sentiment de tension en Israël, et pour cause, nous le savons maintenant, parce qu'il s'est servi de ce temps pour planifier ses attaques, pour mettre en place ses lance-missiles mobiles pour qu'ils puissent tirer sur Israël.

Votre comité ne devrait pas oublier le soin assidu qu'a mis le monde entier à trouver une solution pacifique. Après tout, le Koweït a été envahi le deuxième jour du mois d'août. Nous sommes maintenant à la mi-janvier. L'usage de la force n'était autorisé qu'à partir de minuit, le 15 janvier. Il y a eu toute une série de résolutions du Conseil de sécurité, soigneusement préparées. Nous ne devrions pas effacer l'histoire de cette négociation, l'histoire de cette diplomatie. Il y a eu une période pendant laquelle on a fait pause en faveur de la paix. De nombreuses personnes, certaines à titre officiel, certaines à titre officieux, ont fait des efforts pour essayer de susciter une lueur d'agrément chez Saddam Hussein. Il a toujours refusé. Et tandis qu'il refusait, il préparait d'autres atrocités pour le monde. Voilà la réalité et, tôt ou tard, quelque difficile que ce soit, l'on doit faire face à ces réalités et agir en conséquence. Voilà ce que nous avons fait.